ISSN 1812-8645

INSTITUT SUPERIEUR DE PHILOSOPHIE
ET DES SCIENCES HUMAINES DON BOSCO-LOME

Mosaïque

Revue interafricaine de Philosophie,
Littérature et Sciences Humaines

N° 18 Décembre 2015

ADMINISTRATION ET REDACTION DE
MOSAÏQUE
Revue Interafricaine de Philosophie, Littérature et Sciences humaines,
Revue créée en 2003. Editée par l'ISPSH Don Bosco de Lomé (Togo)

Directeur Administratif : Rév. Dr. Dieudonné Otekpo

Directeur de Rédaction : Prof. N'buéké A. Goeh-Akue

Comité scientifique de lecture

Tchégnon Abotchi, MC (Université de Lomé), Pr. Amétépé Ahadji (Université de Lomé), Pr. Yaovi Akakpo (Université de Lomé), Pr. Koffi Akibodé (Université de Lomé), Pr. Essoham Assima-Kpatcha (Université de Lomé), Pr. Ramsès Boa (Université de Cocody), Pr. Lébéné Bolouvi (Université de Lomé), Octave N. Broohm, MC (Université de Lomé), Pr. Souleymane B. Diagne (Université de Columbia), Pr. Augustin K. Dibi (Université de Cocody), Pr. Christophe K. Dikenou (Université de Lomé), Pr. Nicoué Gayibor (Université de Lomé), Koffiwaï Gbati, MC (Université de Lomé), Komlan S. Gbanou, MC (Université de Calgary),Pr. Datè F. Gbikpi-Benissan (Université de Lomé), Pr. Serge Glitho (Université de Lomé), Pr. N'buéké A. Goeh-Akue (Université de Lomé), Pr. Komi Kossi-Titrikou (Université de Lomé), Lalle Laré, MC (Université de Lomé), Pr. Pierre G. Nakoulima, (Université de Ouagadougou), Pr. Komla M. Nubukpo (Université de Lomé), Pr. Lazare Poamé (Université de Bouaké), Pr. Mahamadé Savadogo (Université de Ouagadougou), Pr. Jean Tano (Université de Cocody), Pr. Issa Takassi (Université de Lomé), Pr. Thiou Tchamiè (Université de Lomé), Pr. Yapo Yapi (ENS d'Abidjan).

Secrétaire de rédaction : Christophe A. Nao.
Assistant : Fernand H. Hounton.

Contact : ***MOSAÏQUE***
Institut Supérieur de Philosophie et des Sciences Humaines, Don Bosco.
BP : 9141 Lomé-Port, Togo.
Tél : (+228) 22 27 01 56 / (+228) 22 27 87 08
E-mail : mosaique@ispshdblome.com

©ISPSH, Décembre 2015.
ISSN : 1812-8645
Tous droits réservés.

Sommaire

Du « Boson de Higgs » à la « constante de Planck »
ou l'étrange destin du déterminisme scientifique, Désiré MEDEGNON.....1

Jeux et enjeux de la pensée dans un monde globalisé,
Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI.....15

Pour une religion morale sous l'empire de la raison :
recours à Kant et à Hegel, Moussa TALIBI.....25

Machiavélisme : sophisme ou « miroir princier » ?, Diby Cyrille N'DRI.....41

Le pacte social ou la réinvention de la citoyenneté chez Rousseau,
Oumarou AMADOU.....55

Une éthique de relation : de l'altruisme au don de soi,
Robert-Gérard LAWSON.....63

L'éthique communicationnelle à l'épreuve de la guerre des intérêts,
N'dri Marcel KOUASSI.....73

Genre et éthique environnementale au Burkina Faso. Une approche empirique
de l'éthique du *care* environnemental des Sanan, Gabin KORBÉOGO……...89

De la maladie mortelle à la maladie chronique. Le sida perturbateur ou réformateur
de la santé publique en Afrique ? André SOUBEIGA.....97

Dynamique organisationnelle de l'institution hospitalière
et rapport soignant-soigné, Tossou ATCHRIMI.....119

Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : question de stratégies,
C.C. AHOLOU, D. AMOUZOUVI, C.N. MBAINDOLOUM.....129

Besoins non satisfaits en planification familiale pour les femmes et adolescentes
au Togo : analyse des facteurs socioculturels, Kwassi Komlan AGBOVI.....145

Les esclaves dans les sociétés traditionnelles en côte d'ivoire entre le XIXe et le XXe siècle :
origines, valeurs et fonctions sociales, Navigué Félicien COULIBALY.....161

Culture du partage et développement en Afrique noire : le cas des Béti et des Bamiléké
du Cameroun précolonial sous l'éclairage des anciens égyptiens, Alexis TAGUE KAKEU.....179

Le savoir-faire journalistique face aux technologies de l'information
et de la communication, Jean-Claude GAKOSSO.....201

Exil, histoire et réécriture de la Méditerranée dans *Le dernier été d'un jeune homme*
de Salim Bachi, Koutchoukalo TCHASSIM.....217

Al capone le malien de Sami Tchak : de la pertinence du titre, Baguissoga SATRA.....231

Text and Pretext: the Writer as a Mediator in African Litterature, Hodabalou ANATE……...243

La morphologie de la numération en Dioula, Yao Emmanuel KOUAME.....257

Le français des lycéens dans la ville de Ouagadougou :
modifications sémantique et syntaxique, Bernard KABORE.....267

L'ÉTHIQUE COMMUNICATIONNELLE À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE DES INTÉRÊTS[1]

N'dri Marcel KOUASSI
Université Alassane Ouattara de Bouaké

Résumé

Ce texte est une critique des parodies de communication dont la finalité exclusive est la défense des intérêts partisans. Empruntant la voie de la communication et de la discussion pour résoudre les différends et les désaccords, des acteurs des sociétés contemporaines se gardent habillement de se soumettre aux exigences morales qui constituent la force de l'éthique procédurale de la discussion apelo-habermasienne. Sur la base d'une restitution du sens de cette théorie, cette réflexion ambitionne de réaffirmer et de réhabiliter les exigences normatives et éthiques minimales sans lesquelles toute communication, en contextes concurrentiels, est contre-productive et chimérique. Partant de la thèse selon laquelle le triomphe du capitalisme mondialisé a consacré la dictature de la propriété et la nécessité de défendre les intérêts privés, cet article subordonne la discussion et la délibération intersubjectives à trois reflexes éthiques fondamentaux: d'abord s'assurer que les acteurs qui rentrent dans la communication veulent honorer la sincérité subjective; ensuite, s'engagent à la justesse normative; et enfin ne formulent que des propositions universellement pertinentes et vraies.

Mots-clés : délibération, éthique communicationnelle, engagement moral, guerre des intérêts, justesse normative, prétention à l'universalité, validités intersubjectives.

Abstract

This text is a criticism to the parody of communication which exclusive finality is to defend personal interests. Using the way of communication and of discussion to solve disputes and disagreements, actors of contemporary societies skillfully avoid to subdue themselves to moral requirements that constitute the force of procedural ethic of the apelo-habermasian discussion. On the basis of a restitution of the meaning to this theory, the present analysis aims at reaffirming and rehabilitating the minimal normative and ethical requirements without which any communication, in competing contexts, is unproductive and fanciful. Moving from the thesis that the triumph of world capitalism has consecrated property dictatorship and the necessity to defend private interests, this article subordinates discussion and intersubjective deliberation to three fundamental ethical reflexes: making sure that, firstly, actors in communication aim at assuring subjective sincerity; next, commit themselves to normative accuracy; and in last round, only formulate universally relevant and truthful propositions.

Keywords: deliberation- communicational ethic- moral commitment- war of interests- normative accuracy- pretention to universality- intersubjective validities.

Introduction

Prises dans le tourbillon de la guerre des intérêts, les stratégies communicationnelles s'instrumentalisent et perdent leur neutralité éthique et axiologique. L'éthique procédurale de la discussion, convoquée pour réguler les

[1] Ce texte est une version de la conférence prononcée en 2014, dans le cadre des Actus de la revue *Perspectives Philosophiques* et ensuite au Centre de Recherche en Éthique de l'Université de Montréal. Il intègre des contributions aux débats subséquents, notamment avec Victorien Kouadio Epko sur les ''fondements de l'éthique de la discussion : le dépassement du monologue philosophant'' et ''regard sur l'éthique de la discussion''.

prises de parole et pour donner du sens au devoir de communiquer en argumentant rigoureusement, s'achève elle-même, bien souvent, avec des consensus sous fond de dissensus, avec des compromis, voire des compromissions. Par ailleurs, les crédos sacro-saints de la liberté de la presse et du devoir d'informer se vident de leur consistance originaire pour ne véhiculer, désormais, que des idéologies à la solde des États, des multinationales, des groupes sociaux et politiques, tant et si bien que les discours et les images véhiculés par les sujets-acteurs de la discussion ou par la presse sont suspectés. Cette suspicion généralisée favorise, d'une part, une épistémologie populaire de l'information ou de la communication, et met en évidence les difficultés réelles d'un re-déploiement de la raison communicationnelle en face de l'omnipotence de la raison instrumentale ou économique, d'autre part.

Malheureusement, les réseaux sociaux, porteurs d'espoirs, n'échappent pas à l'arraisonnement insidieux et systématique de la guerre des intérêts que féconde la raison instrumentalisée, mutilée. La mutilation de la raison (comme l'indiquent Max Horkheimer, Theodor Ardono et Herbert Marcuse dans *Eclipse de la raison*, *Dialectique de la raison : Fragments philosophiques*, *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, *Prisme : Critique de la culture et de la société* ou *L'homme unidimensionnel*) transforme l'irrationalité en rationalité, en vue de légitimer tous les abus de la raison. Sans en être toujours conscients, les blogueurs et les blogeuses agissent et réagissent au nom de certaines idéologies (ou intérêts) qui les façonnent en profondeur et les éloignent de toute objectivité qui pourrait garantir la véracité et la neutralité éthique du contenu de leurs affirmations, déclarations, arguments ou informations. Dans ce contexte où les conflits d'intérêts alimentent les intérêts en conflits, il est indispensable de rechercher des réponses aux interrogations suivantes : 1)- Quels sont les grands enjeux philosophiques de la discussion et de la communication ? 2)- Comment la guerre des intérêts exploite-t-elle les apories de l'éthique communicationnelle dans les sphères politiques et institutionnelles ? 3)- Comment (et en fin) établir des validités intersubjectives en contextes éminemment concurrentiels où les différents acteurs peuvent avoir des *intérêts irréductibles*[2] ?

I. Enjeux philosophiques de la communication et du dialogue

Pour comprendre le sens profond de l'éthique communicationnelle, telle qu'élaborée par Habermas et Apel, il est nécessaire de revisiter l'usage habituel des concepts de discussion, de dialogue et de dialectique dans l'histoire de la philosophie. Car, l'éthique de la discussion repose sur une critique ou perception particulière des procédures dialogiques. Pour des soucis de concision, nous n'examinerons que les pensées de Socrate, Platon, Descartes, Kant et de Hegel. Cette démarche, même partielle, vise à dévoiler que ce qui est globalement perçu comme un dialogue dans l'histoire de la philosophie n'est, en réalité, qu'un monologue dominant et triomphant.

[2] C'est la défense des intérêts, jugés irréductibles, qui explique la persistance des désaccords sur les questions liées à la protection de l'environnement et aux armements nucléaires.

I.1. La nature du dialogue de Socrate à Hegel

Sans vouloir occulter l'attachement des présocratiques à une certaine conception du dialogue, de la discussion et surtout de la dialectique, nous retenons comme premier repère la maïeutique socratique. Cette méthode, opérant par questions-réponses, repose sur la conviction selon laquelle en dialoguant l'âme, capable d'introspection, peut *parvenir*[3] à une conscience claire de la vérité, des normes et principes de l'agir vertueux et y adhérera volontairement. Cela suppose, évidemment, l'acceptation des hypothèses de l'immortalité de l'âme, de ses vies et connaissances antérieures. Par ailleurs, comme le signifie *le Théétète*[4], la maïeutique vise le déclenchement d'un processus cognitif involutif, intérieur dépendant de la mémoire. La re-découverte de la vérité par le biais de réminiscence et son adoption sont, certes, utiles; mais un tel processus demeure fondamentalement un monologue. Ici, la vérité est un en-soi, c'est-à-dire cachée dans l'âme du néophyte. Sans la réminiscence (qui est en réalité un processus monologique, introspectif), il est impossible de re-découvrir la vérité. L'exemple de la sage-femme stérile prouve que l'enfantement est intrinsèquement l'œuvre de la mère. Ainsi, même si la scène de la série régressive et involutive commence par un dialogue, il est évident, cependant, qu'elle s'achève massivement par un monologue intérieur.

Cette construction monologique du penser et du savoir, par-delà le monde sensible et extérieur, réapparaît dans la dialectique platonicienne. Art de la discussion, du dialogue, du raisonnement et de l'argumentation vraie, la dialectique platonicienne n'implique pas nécessairement l'intersubjectivité, notamment les validités intersubjectives et les délibérations collectives. La théorie da la connaissance qui s'en fait l'écho, précisément dans le livre VII de *La République*[5], dévoile que le mouvement dialectique est celui d'une âme solitaire (celle du philosophe) qui s'élève progressivement, graduellement du monde mouvant et inconstant vers celui des intelligibles, absolument immuables, statiques. La connaissance véritable ne nécessite ni une délibération collective, ni une validation intersubjective. La sortie de la caverne demande plus une reforme du regard, c'est-à-dire une conversion de l'âme, qu'une communication intersubjective réelle qui placerait la vérité dans une position médiane. Cette expérience solitaire du penser influencera successivement Descartes, Kant et Hegel.

Découvrant le cogito par le moyen de la méditation[6], Descartes fait l'expérience de la solitude, après tant d'efforts consentis. Fort heureusement, comme le dialecticien qui vient de contempler les Essences, il éprouve intimement le besoin de partager sa méthode et son savoir. D'où le choix du

---

[3] Il s'agit de redécouvrir les vérités contemplées dans les vies antérieures de l'âme.

[4] Cf, *Dialogue sur le Théétète de Platon* de Séguy-duclot Alain, paru en 2008 aux Éditions Berlin.

[5] Le livre VII de *La République* explicite cette approche de la dialectique en connexion avec la théorie platonicienne de la connaissance.

[6] La méditation cartésienne est naturellement un monologue qui présume la mise entre parenthèses du monde extérieur. D'où sa négation de tout processus dialogique, de toute délibération ou intersubjectivité réelle.

discours démonstratif dont la visée principale est *l'exposition*[7], voire *l'enseignement* ou la *transmission* unilatérale du savoir nouvellement découvert. Discours vrai, certes, mais tout de même ex-cathédrale ! Quant à Kant, sa dénonciation de la dialectique, comme roman de la raison pure, est solidaire d'une éthique axée sur un sujet qui doit vouloir, sans dialogue ou délibération préalable, que la maxime de son action soit transformable en une loi universelle. Le questionnement kantien (*Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ?)*[8], orienté vers l'individuel ne peut que donner lieu à une construction unilatérale de la morale, tant et si bien que la prétention à l'universalité n'implique nullement une réelle activité intersubjective de validation et de légitimation de l'agir éthique. Ce qui prévaut, au sein du formalisme kantien, c'est la seule certitude rationnelle du sujet. Autrement dit, l'impératif catégorique n'est subordonné à aucun principe de légitimation extérieur, à aucune délibération collective. Cela ne signifie pas, pour autant, que Kant soit dans l'arbitraire total. Car, la délibération, même individuelle, se soumet aux règles de l'entendement et de la raison. Notre observation n'est qu'une dénonciation des insuffisances de toute entreprise d'auto-validation ou d'autolégitimation. Les qualités de la raison individuelle ne doivent exclure l'instance de légitimation et de reconnaissance collective. Toutes les belles âmes sont capables d'erreurs d'appréciations et de jugements. La force du débat est de consolider les intuitions intellectuelles solitaires à fin de parvenir à des normes et vérités auxquelles tous les participants peuvent adhérer librement.

Ce besoin de connaissance du sujet (et de sa reconnaissance) par autrui produit, chez Hegel, une dialectique très complexe. Loi immanente du penser et du réel, la dialectique hégélienne, sous l'angle de la communication, intègre les rapports de force au terme desquels la partie est appelée à se soumettre[9]. Hormis l'aspect théâtral de la dialectique du maître et de l'esclave, les différents moments de la pensée hégélienne convergent vers une idée essentielle : la découverte de la vérité est une entreprise rationnelle, mais subjective. Le mouvement dialectique est l'odyssée de la raison qui procède par contradictions-surmontées et dépassement de soi. Même élevé au concept, le déploiement de l'Idée reste une initiative autocentrée. Ces dépassements de soi, par subsomption, bien que pertinents, ne peuvent ni engendrer ni se substituer à la communauté délibérative au sein d'une société axiologiquement plurielle et pluraliste. C'est pour combler cette absence de délibération collective (et lutter contre l'omniprésence du monologisme) que s'élabore l'éthique procédurale de la discussion de Habermas et d'Apel.

---

[7] Pierre-Alain, dans *Un autre Descartes, le Philosophe et son Langage*, aborde ''Descartes et le problème de la communication'' (pp. 51-58), montre que la communication cartésienne demeure aussi monologique.

[8] ''Les quatre questions de la philosophie (texte de Kant)'', disponible en ligne sur : http://lewebpedagogique.com/philosophie-bac/les-quatre-questions-de-la-philosophie-texte-de-kant/, consulté le 06 novembre 2015.

[9] Cette analyse fait allusion à l'idée de scission dans la dialectique du tout et de la partie.

I.2. Fondements de l'éthique de la discussion : le dépassement du monologue philosophant

Le point essentiel de l'éthique procédurale de la discussion se résume à la thèse suivante : c'est la délibération collective ou intersubjective qui permet de bâtir le sens, la pensée et de parvenir à la vérité ou aux valeurs consensuelles réelles et concrètes : sans langage et intersubjectivité critique, il n'y a point de pensées objectives et de valeurs partagées. L'intersubjectivité, réclamée par Apel et Habermas, a une vocation de légitimation ou de validation des constructions théoriques dignes de la métaphysique ; comme l'indiquait la deuxième thèse de Marx sur Feuerbach ;

> la question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité, et la puissance de sa pensée, dans ce monde et pour notre temps. La discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique, est purement scolastique[10].

Mais, pourquoi une telle exigence ?

L'éthique de la discussion s'inscrit dans un contexte où les prétendues discussions et communications renferment encore les faiblesses du monologisme dogmatisant et de la pensée unique ou auto-référée. Autrement dit, l'éthique de la discussion est une opposition au monologisme de la pensée classique et des parodies de dialogues.

> La raison moderne classique est intemporelle et non langagière (…). Son bon usage (…) conduit à des vérités définitives, dont l'acquisition et la validation n'exigent nullement que les individus discutent entre eux pour les éprouver. La science et la vérité, selon Descartes, se développent comme un monologue déductif, nécessaire, évident [11].

Explicitement, rappelons que selon Descartes, la raison peut découvrir la vérité de manière subjective, sans la médiation et la délibération collective. Aussi, estime-t-il, le sujet peut y accéder sans expression langagière. Cette approche résulte de l'illusion d'une dissociation, d'une antériorité et d'une indépendance de la pensée et du penser par rapport au langage. Or, la réalité est tout autre : la pensée n'est qu'un monologue intérieur qui présuppose l'apprentissage du langage. *« Il n'y a donc pas de raison qui ne soit langagière. Mais, ainsi que l'exprimait le vieux mot de logos, la réciproque est également vraie : il n'y a pas de langage qui ne soit rationnel »*[12]. Il n'y a pas de pensée ou de raison sans langage et celui-ci est intrinsèquement communication, dialogue, intersubjectivité. Habermas, loin de se contenter de la démonstration de l'irrationalisme d'une critique de la raison technicienne, entreprend une reconquête systématique de la raison qu'il redécouvre dans les liens qui s'instaurent entre les acteurs de la communication quotidienne. L'idée de raison

---

[10] Cf. ''Thèses sur Feuerbach'', https://www.marxists.org/francais/marx/ works/1845/00/ kmfe 18450001.htm

[11] HOTTOIS (G.).- *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Bruxelles, De Boeck Université, 3ème édition, 2002, p. 415.

[12] HOTTOIS (G.).- Op. cit., p. 415.

pratique est, chez Habermas, reformulée en termes de raison communicationnelle. Le langage, via la communication, acquiert une place décisive dans la quête de la vérité et des normes éthiques, en ce sens qu'il n'est pas simplement lié à la raison ; mais, il est, lui-même, pensée.

Pour Habermas et Apel, il n'appartient pas à l'individu seul de s'assurer de sa règle de conduite, puisque cela pourrait relever de l'arbitraire. Seule une discussion effective au sein d'une communauté concrète d'interlocuteurs est en mesure de décider de la légitimité des normes éthiques au terme d'une délibération critique et collective.

> Ce recours à la délibération collective pour valider les principes d'orientation de la conduite humaine constitue un ultime rejet de la métaphysique en éthique. Elle suggère en effet une distinction entre le bon et le juste que l'éthique traditionnelle d'inspiration métaphysique ignore [13].

La connaissance subjective ne suffit pas pour déterminer ce qui est bien, ce qui est éthique. Le monologue doit faire place à l'intersubjectivité. Le consensus obtenu, à partir de la délibération collective, légitime la norme de conduite des individus. Son adoption devient conforme aux règles organisatrices de la communication entre des interlocuteurs libres.

La raison a une structure intersubjective qui permet de discerner l'universalisation des intérêts dans la discussion. C'est là le fondement d'une éthique de la discussion qui réclame la reconstruction d'un espace critique ouvert et pluraliste au sein du politique et de l'espace public. Au sein de cet espace, se profilent des fonctions divergentes et concurrentes sur la légitimité éthique. La discussion permet de rendre hommage au langage qui est le *« médium commun de l'entente, que nous devons nous partager de manière intersubjective »*[14]. Chaque fois qu'un dissensus éclate sur des orientations axiologiques, les sujets autonomes doivent s'engager dans des discussions qui peuvent constituer de véritables instances d'informations et de formations transdisciplinaires ou pluridisciplinaires. Ainsi, parviendront-ils à découvrir ou à développer intersubjectivement des normes et des accords qui méritent le consentement justifié de tous. *« Dans les argumentations, les participants doivent partir du fait qu'en principe, tous les concernés prennent part, libres et égaux, à une recherche coopérative de la vérité dans laquelle seule peut valoir la force sans contrainte du meilleur argument »*[15]. La discussion part du principe d'égalité et de liberté des participants. Ici, la contrainte est écartée au profit de la force de l'argumentation emprunte de sincérité ; la discussion devient, alors, un processus d'intercompréhension qui permet de trouver des normes valides pour ceux qui y participent. En ce sens,

---

[13]SAVADOGO (M.) « L'éthique se renouvelle-t-elle ? » in *Le cahier philosophique d'Afrique*, Revue internationale de philosophie, 2007, N°005, p. 4.

[14]HABERMAS (J.).- *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, Paris, Gallimard, 2002, p. 22, trad. fr. Christian Bouchindhomme.

[15] HABERMAS (J.).- *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992, pp. 18-19, trad. fr. Mark Hunyadi.

> la discussion pratique est en effet en mesure, grâce à ses caractéristiques pragmatiques insoupçonnées, de garantir une formation de la volonté telle que les intérêts de tout un chacun puissent être mis en évidence sans que soit déchiré le tissu social qui lie objectivement chacun à tous [16].

Dans la discussion, le tissu social de la coappartenance, qui fait que chacun est renvoyé à lui-même et enchâssé dans un contexte universel, ne se déchire pas, bien que l'accord qui est exigé de tous transcende les limites de chaque communauté concrète. L'accord réalisé *« discursivement dépend simultanément du "oui'' ou du " non'' insubstituable de tout un chacun, et du dépassement de sa perspective égocentrique »*[17]. La liberté de la prise de position individuelle permet d'aboutir à des consensus universels qui sont au-delà de la perspective individualiste, égoïste et égocentrique ou autocentrée.

L'accord recherché, par l'éthique de la discussion, doit être rationnellement motivé. La règle de l'argumentation doit se faire suivant le principe d'universalisation. Réaffirmons avec Habermas que

> chaque norme valide doit satisfaire à la condition selon laquelle les conséquences et les effets secondaires qui, de manière prévisible, résultent de son observation universelle dans l'intention de satisfaire les intérêts de tout un chacun peuvent être acceptés sans contrainte par toute les personnes concernées. (…) chaque norme valide devrait pouvoir trouver l'assentiment de tous les concernés pour peu que ceux-ci participent à la discussion pratique [18].

Aucun participant à la discussion ne doit se soustraire à l'exigence de principes universalistes qui fait exploser toutes les barrières locales. L'universalisation des normes et des principes n'est pas l'apanage d'un groupe, mais une nécessité structurelle et fonctionnelle de la raison humaine, s'ouvrant sur les exigences du vivre-ensemble libre, mais responsable.

Toutefois, *« la fondation du principe d'universalisation revient au philosophe ; mais en tant que règle d'argumentation, ce principe ne préjuge d'aucun contenu normatif »*[19]. Il revient au philosophe de poser les bases du principe d'universalisation qui président à la discussion. Cela ne lui accorde aucun privilège dans la discussion pratique. Tous les contenus normatifs doivent être interdépendants de la discussion réelle. Le philosophe, qui y prend part en tant que participant, ne peut imposer son point de vue subjectif sans recourir à la délibération intersubjective. C'est l'idée que traduit l'affirmation suivante : *« dans les argumentations (…) tous les concernés participent en tant qu'êtres libres et égaux à la recherche coopérative de la vérité ou ne vaut que la seule force de l'argument meilleur »*[20]. La discussion se laisse concevoir comme un processus d'intercompréhension qui permet de produire et de fonder des normes valides sur la base de l'argumentation inclusive. On ne perd rien en soumettant ses brillantes et bonnes intuitions à la légitimation et à la validation collectives.

---

[16] Ibidem, p. 22.
[17] Ibidem, p. 23.
[18] Ibidem, p. 34.
[19] Ibidem, p. 45.
[20] Ibidem, p. 61.

L'éthique de la discussion permet, ainsi, de briser les faux principes prétendus universalistes. Ces principes imposés péremptoirement ont suscité des mouvements sociaux et des luttes politiques des opprimés et des offensés à cause de la marginalisation qu'elle comporte. Pourtant, *« personne n'a le droit d'être exclu de l'universalisme moral. Ni les classes sous privilégiées, ni les nations exploitées, ni les femmes domestiquées, ni les minorités marginalisées »*[21]. Celui qui exclut l'autre, sous prétexte de l'universalisme, trahit sa propre idée. Exclure les membres d'un monde culturel de la discussion, reviendrait à les considérer comme des mineurs, c'est-à-dire des personnes incapables de se servir de leur entendement, ce qui est à la fois méprisant et déshumanisant.

En outre, l'éthique de la discussion, dans l'entendement d'Apel, renferme d'autres présuppositions. En effet, pour ce penseur, la discussion obéit à des normes qui sont des ''indépassables présuppositions de l'argumentation'', à savoir

> celles de la communauté idéale de communication, anticipées de manière contrefactuelle dans la communauté réelle d'argumentation. (…) la norme fondamentale de justice, c'est-à-dire du droit égal de tous les partenaires de discussion (…) la norme fondamentale de solidarité entre tous les membres, (…) la norme fondamentale de coresponsabilité de tous les partenaires de discussion dans l'effort solidaire visant à articuler et à résoudre des problèmes [22].

Les normes de la discussion doivent être respectées pour préserver l'intérêt commun des participants. Si un individu fait entorse aux règles de celle-ci,

> si par exemple il ment, tait des arguments ou les répriment, se met à persuader au lieu de vouloir convaincre, propose des avantages ou brandit des menaces, ou ne veut prendre part à la quête de la vérité que dans un état d'esprit instrumental, à l'instar de celui qui ne veut qu'exploiter le savoir des experts, alors ce sont tous les participants à la discussion (…) qui sont perdants, y compris précisément les contrevenants eux-mêmes, en tant qu'ils sont des chercheurs en quête de vérité [23].

Le mensonge est incompatible avec la discussion, parce qu'il va à l'encontre de l'intérêt commun pour l'établissement de la vérité. La marginalisation des règles de l'argumentation cause du préjudice à tous les participants. Le modèle procédural de Habermas et Apel est le *« Diskurethik »*. Ce discours renvoie à l'éthique procédurale de la discussion. Il se présente comme une discussion minutieusement argumentée. L'intention fondamentale de l'argumentation est caractérisée par le souci et la volonté de convaincre un auditoire universel et d'obtenir l'assentiment général, sans contrainte ou persuasion au moyen de la ruse.

Au final, l'éthique de la discussion se veut universelle et rationnelle. Elle prétend être valable pour tous les hommes, parce que conforme à l'essence de l'homme qui est le *« zoon logon echon »*, c'est-à-dire le vivant capable de langage et de raison. Aucune morale ne peut être placée hors débat ou immunisée par

---

[21] Ibidem, pp. 107-108.
[22] APEL (K. O.).- *Éthique de la discussion*, (Paris, Cerf, 1994, pp. 41-42), trad. fr. Mark Hunyadi.
[23] Idem, p. 58.

rapport à la critique. Toute affirmation peut être discutée et l'argument qui résiste à toutes les objections est provisoirement le meilleur, c'est-à-dire le plus rationnel ou pertinent. L'accord obtenu à partir de cette interaction justifie l'action, la décision et l'adhésion. Tout accord obtenu est provisoire de sorte qu'il peut être mis en cause si des arguments *« plus rationnels »* apparaissent. L'éthique de la discussion légitime et encourage la délibération collective. Seulement, face à l'histoire concrète, elle montre des insuffisances et des limites réelles, lorsque le jeu des intérêts est hypostasié et fétichisé en absolus indépassables.

II. Des apories aux parodies d'éthiques communicationnelles

Les débats ou oppositions entre les initiateurs de l'éthique de la discussion, notamment Apel et Habermas, ouvrent déjà la pente assez glissante de l'application de la théorie. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons aux apories et aux parodies dans (et entre) les sociétés contemporaines. Concrètement, nous questionnerons au sujet des limites de l'éthique communicationnelle en contextes hautement concurrentiels, sans toutefois occulter l'originalité de cette innovation philosophique.

II.1. Regard sur l'éthique de la discussion

L'éthique de la discussion cherche, il faut le rappeler, des consensus universels ou universalisables. Seulement, le consensus issu du principe d'universalisation consacre la validité d'une norme, sa légitimité ou sa justesse, mais ne démontre en rien sa bonté. Le choix ''du bon'' relève de l'individu qui s'en remet à son histoire, à sa formation et à son éducation. L'éthique de la discussion ne tranche pas entre les conceptions de la vie bonne. Cela pourrait se présenter comme une faiblesse de cette théorie.

> Pour ses initiateurs, cette impuissance de l'éthique de la discussion face aux conceptions de la vie bonne, loin de constituer une faiblesse, est au contraire un avantage essentiel. Elle lui garantit la possibilité d'être universellement acceptée par les hommes par-delà les oppositions entre les visions du monde propres aux communautés concrètes [24].

Les conceptions de la vie bonne sont diverses et variables. Elles sont, en effet, relatives aux communautés humaines. La métaphysique traditionnelle a échoué dans sa volonté de surmonter cette relativité, parce qu'elle a élaboré des théories sur le sens de l'existence humaine indépendamment des origines, des contextes et des modes d'existence de leurs initiateurs. La conséquence est qu'elle a suscité des contenus théoriques divers qui contrarient les ambitions initiales.
Au regard de cet échec, les tenants de l'éthique de la discussion suggèrent que nous renoncions à l'idée d'une vie bonne pour nous en tenir à l'analyse des conditions de justification de l'action humaine bonne, juste et équitable. Ces conditions sont formelles et font appel aux exigences logiques de l'argumentation et aux règles de construction d'une langue. Elles impliquent des dispositions telles que la sincérité, l'impartialité, le sens de la responsabilité et la capacité à formuler

[24]SAVADOGO (M.) « L'éthique se renouvelle-t-elle ? » in *Le cahier philosophique d'Afrique*, Revue internationale de philosophie, 2007, N°005, p. 5.

des propositions vraies et universalisables. Or, en contextes concurrentiels, les stratégies communicationnelles s'attachent très peu aux motivations éthiques. En clair, les transformations matérielles engendrent des innovations sociales qui produisent, à leur tour, des transformations humaines peu motivables par les enjeux éthiques globaux. Ainsi, les conditions matérielles et historiques d'existence déterminent la conscience et déshumanisent la manière de discuter : le dialoguer se vide de toute consistance éthique.

Pour éviter cette difficulté, l'éthique de la discussion ambitionne d'expliciter les présuppositions attachées aux pratiques de communication. Ces présuppositions conduisent à l'idée d'une *''communauté idéale de communication universelle''* en principe, qui se distingue des communautés humaines concrètes et concernées. Le fondement de l'idée de communication idéale oppose Apel et Habermas. *« Le premier, poursuivant une fondation ultime des principes de l'éthique de la discussion, formule l'idée d'un "devoir inconditionné" de contribuer à l'édification d'une communauté idéale de communication »*[25]. Le second, quant à lui, rejette l'exigence d'une fondation ultime en soutenant que *« rester attacher à l'exigence de fondation ultime de l'éthique sous prétexte de sa pertinence vraisemblable pour le monde vécu, est tout aussi inutile. Les intuitions morales quotidiennes n'ont nul besoin des lumières des philosophes »*[26]. L'opposition entre Apel et Habermas indique que cette innovation philosophique doit être approfondie. Dans cette perspective, une réévaluation du procéduralisme éthique est nécessaire.

L'éthique procédurale, par son universalisme et son formalisme, prétendrait garantir l'impartialité des normes ou des principes, en prônant le dépassement des valeurs individuelles et des diverses croyances communautaires.

> Toutefois, en privilégiant ainsi un procéduralisme à visée universaliste, l'éthique procédurale se trouve confrontée à l'objection de formalisme : incapable de fournir des orientations axiologiques concrètes, elle apparaît comme une forme sans contenu spécifique [27].

Le formalisme ne traite pas à la racine les questions pratiques qui appellent des décisions et des actions concrètes. L'accord sur la procédure à adopter ferait ainsi l'économie des questions de fond. C'est pour cette raison que l'application de l'éthique de la discussion apelo-habermasienne, dans la gestion des conflits nationaux et internationaux, bute sur de réelles difficultés, notamment la rhétorique et l'éloquence. La crainte qu'exprimait Poamé, *« celle de voir un individu susciter l'accord des esprits par les artifices de la rhétorique ou de la sophistique »*[28], se justifie. Loin de respecter les conditions morales imposées par l'éthique procédurale, les interlocuteurs et les locuteurs ont, parfois, recours à la ruse, aux paralogismes, aux mensonges et à la rhétorique, devenant ainsi les

---

[25] Idem, p. 6.
[26] HABERMAS (J.).- *Morale et communication,* Paris, Cerf, 1986, p. 119, trad. fr. Christian Bouchindhomme.
[27]POAMÉ (L. M.) « Éthique procédurale de la discussion » in *Nouvelle encyclopédie de bioéthique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2001, p. 411.
[28] Idem, p. 412.

disciples d'Engelhardt qui inclut toute sorte de moyens de persuasion dans les discussions, pourvu qu'ils soient pacifiques. Cette perspective ouverte par Engelhardt ne peut que faire école.

II.2. Discussions falsifiées et parodies de communication

Quoique les Temps-Modernes aient enregistré les deux graves guerres mondiales, il est injuste, cependant, d'en conclure qu'il existe un déficit de communication au sein (et entre) des sociétés contemporaines. Bien au contraire, les stratégies et les espaces de communication se sont multipliés et ont gagné en efficacité. Les recours au dialogue, à la discussion et à la communication pour aplanir les désaccords deviennent des réflexes culturels, scientifiques et des modalités de la gouvernance mondiale. Seulement, pour défendre les intérêts économiques et géostratégiques nationaux, au sein d'un environnement mondial hautement concurrentiel, la raison instrumentale produit des artifices de communications qui se jouent des conditions d'un vrai dialogue, d'une discussion pertinente, dynamique et moralement productive. Les acteurs de la discussion falsifiée s'ingénient à transformer habillement la subjectivé en objectivité, l'intérêt individuel en intérêt collectif, l'intérêt national en intérêt continental, voire en humanitaire. En réalité, on n'entre plus dans la discussion pour convaincre, mais pour vaincre, pour imposer habillement ses points de vue. L'ultime présupposé des discussions actuelles est *ce que l'on gagne personnellement* aux termes des débats. Pour cette raison, des acteurs prétentieux s'éloignent des fondamentaux de toute communication véritable. Rappelons que pour Habermas et Apel,

> quiconque entreprend sérieusement la tentative de participer à une argumentation s'engage implicitement dans des présuppositions pragmatiques universelles qui ont un contenu moral. Le principe moral se laisse déduire à partir du contenu de ces présuppositions d'argumentations, pour peu que l'on sache ce que cela veut dire de justifier une norme d'actions[29].

Ce qui revient à postuler que le succès et le consensus, au terme du dialogue, dépendent de la sincérité des propos et des propositions de chaque participant à la discussion, à la délibération. Mais, dans bien des cas, le dialogue échoue parce que des acteurs ne se soumettent pas à cet engagement moral majeur. En contextes concurrentiels, les ''vrais'' arguments et préoccupations qui prévalent sont économiques et géostratégiques. En témoignent les penseurs de la Théorie Critique, notamment Adorno, Horkheimer et les œuvres d'Herbert Marcuse. La thèse fondamentale de cette École, telle qu'exposée dans la *Dialectique de la raison* ou dans *L'éclipse de la raison*, est que la raison pensante, communicationnelle s'est éclipsée, s'est abêtie à l'époque moderne. En se soumettant aux exigences industrielles dont les idoles sont le capital et le profit, la raison s'ampute de sa dimension critique et autocritique ou éthique ; elle s'instrumentalise progressivement.

---

[29] DESJARDINS, Arnaud, ''Karl-Otto Apel, La réponse à l'éthique de la discussion'', http://www.ac-amiens.fr/pedagogie/philosophie/lectures/Apel.htm, consulté le 25 octobre 2014.

L'homme unidimensionnel, qui exalte l'efficacité ou la puissance opératoire et manipulatrice de cette raison calculante, est très peu attentif aux ''présuppositions pragmatiques universelles qui ont un contenu moral''. Est-il absurde de croire que la pertinence des arguments, dans les simulacres de communications, est proportionnelle à la capacité économique, au degré de domination et de nuisance éventuel. Comment expliquer les échecs du dialogue sur la Syrie, sur le conflit Israël-Palestine ou sur les questions environnementales et migratoires, sinon que le déclin de la raison pensante? Les causes de ces échecs sont multiples, certes, mais les attitudes des différents acteurs, détenteurs du droit de véto, sont révélatrices et poussent à penser que ceux-ci s'engagent dans les dialogues sans adhérer à leurs présupposés éthiques, à savoir l'égalité des participants au dialogue, la sincérité et le recours à un seul moyen pour convaincre, c'est-à-dire l'argumentation. Les ambitions transformatrices[30] et dominatrices sont réelles et laissent libres cours au mésusage de tous les moyens de persuasion pacifiques (presse, réseaux sociaux, promesses économiques) ou violents (croisades militaires, embargos). Comment ces moyens de persuasions sont-ils utilisés ou manipulés pour influencer les délibérations et produire une légitimité artificielle ?

Examinons successivement la Guerre en Irak, l'utilisation du droit de véto dans les dialogues-résolutions sur la Syrie et la genèse du printemps arabe, d'une part, et la logique des accords à minima sur le nucléaire, les questions environnementales, d'autre part, pour appréhender les sens actuels des parodies de communications. En ce qui concerne le dossier irakien, la parodie de communication fut orchestrée par Georges W. Bush. Articulant les arguments sécuritaires et humanitaires, il parvient à persuader, sans avoir raison, une partie de la communauté internationale. Autrement exprimé, pour persuader les autres puissances de la nécessité d'intervenir militairement en Irak, Georges W. Bush entre dans une communication, en se privant de tout engagement moral. Cela valait certainement la peine, tant le projet d'un contrôle de l'empire du pétrole est économiquement prometteur. La ruse consista, alors, à se servir de pseudos arguments sécuritaires et humanitaires : ''le dictateur irakien tue, viole et pille le Kowëit innocent pour la seule et simple raison qu'il dispose d'armes de destructions massives, de bombes atomiques. L'obligation d'assister toute personne en danger nous interpelle et l'éthique d'une ingérence humanitaire s'impose à nous, La-Conscience-de-L'humanité''. Déclarations anecdotiques et an-éthiques !

Le confit en Syrie n'échappe point à cette parodie dialogique et communicationnelle que seule la guerre des intérêts permet de justifier. Pour instrumentaliser la communication, les différents protagonistes provoquent une inflation intéressée du langage :

1) Bachar el-Assad décrète que les opposants sont des *terroristes*. Cette habilité vise à discréditer ses adversaires politiques et à délégitimer les vraies causes de la révolte sociale, expression de la misère d'un peuple opprimé. Assad entre dans le dialogue, non avec un défaut de perception, mais avec la ferme

[30] Ici, la transformation consiste à soumettre les formes existantes à une transe délirante.

volonté de vaincre sans avoir raison. Plus grave, il se victimise pour attendrir la Chine et la Russie qui sont déjà conditionnés par l'achat des armes et désir de contrôler le pétrole syrien.

2) À l'opposé, les parrains de la rébellion syrienne, les États-Unis et la France conçoivent qu'il y a en Syrie une *rébellion modérée*. Cette expression dénote à la fois d'une ''escroquerie'' morale et d'une ruse pernicieuse, permissive dont les finalités sont la croisade militaire et la tentative de faire main basse sur la Syrie

Outre l'inflation du langage, les résolutions contre Assad et l'utilisation du droit de véto sapent les bases éthiques de la manière de discuter, comme le souhaitaient Apel et Habermas. De même que les uns proposent des résolutions exclusives, de même, les autres opposent leur véto pour sauvegarder leurs avantages avec le supposé dictateur. Dans ces conditions, l'impossibilité de parvenir à des consensus, à la fin du dialogue, devient évidente. Ce même état d'esprit fut à l'origine du printemps arabe où la guerre des intérêts s'est servie habilement des mécontentements populaires pour produire des révoltes. Les réflexions d'Ahmed Bensaada dévoilent l'enjeu réel de ce mouvement qui est loin d'être spontané.

Les résultats mitigés de ces révoltes ne peuvent être compris qu'en examinant leur genèse. La plupart des spécialistes « cathodiques » ou officiant dans les médias majeurs se sont entendus sur la nature spontanée de ces mouvements. Grosso modo, le peuple peut être considéré comme un genre de cocotte-minute susceptible d'exploser sous l'effet d'une pression sociale et politique trop grande. Cette explosion produit une réaction en chaîne dans les pays avoisinants, de culture ou d'histoire similaires. Il suffit donc d'attendre sagement, de préparer les caméras et les micros afin de couvrir, en temps et lieux, les évènements que remueront les rues arabes. Il s'agit là d'une analyse naïve et primaire qu'il est difficile d'accepter de la part de personnes savantes, titulaires de chaires, responsables de revues, qui ont passé leurs vies à scruter les moindres soubresauts de cette région du monde.

En fait, ce qui attire l'attention depuis le début des émeutes tunisiennes, c'est la trop grande préoccupation étasunienne concernant les nouvelles technologies. Les multiples interventions du président Obama et de sa secrétaire d'État pour défendre la liberté d'accès à Internet et leur insistance pour que les régimes en prise avec les manifestations populaires n'interrompent pas la navigation sur la toile avaient quelque chose de suspect. Mme Clinton a même affirmé, le 15 février dernier, « qu'Internet est devenu l'espace public du XXIème siècle » et que « les manifestations en Égypte et en Iran, alimentées par Facebook, Twitter et YouTube reflétaient la puissance des technologies de connexion en tant qu'accélérateurs du changement politique, social et économique ». Elle a même annoncé le déblocage de 25 millions de dollars « pour soutenir des projets ou la création d'outils qui agissent en faveur de la liberté d'expression en ligne », et l'ouverture de comptes Twitter en chinois, russe et hindi après ceux en persan et en arabe. D'autre part, les relations « complexes » entre le département d'État américain et Google ont été longuement discutées dans la presse. D'ailleurs, le

fameux moteur de recherche à été qualifié « d'arme de la diplomatie américaine ». Mais quelle est la relation entre le gouvernement américain et ces nouvelles technologies? Pourquoi des responsables de si haut niveau prennent-ils des décisions dans la gestion d'entreprises qui sont supposées être privées? Cette situation n'est pas sans nous rappeler l'intervention américaine similaire lors des évènements qui ont suivi les élections en Iran. Le ministère américain des Affaires étrangères avait alors demandé à Twitter de reporter une opération de maintenance qui aurait entraîné une interruption de service, ce qui aurait privé les opposants iraniens de moyen de communication. Ces curieuses accointances entre le gouvernement américain et les réseaux sociaux dans des régions du monde aussi sensibles et pendant des évènements sociaux aussi délicats est très suspect, c'est le moins qu'on puisse dire. Autre élément qui attire l'attention : la surmédiatisation de bloggeurs, leur association avec une révolution qualifiée de « facebookienne » et l'insistance sur leur non-appartenance à un mouvement politique quelconque. Ce sont donc des personnes jeunes et apolitiques qui utilisent les nouvelles technologies pour déstabiliser des régimes autocratiques ancrés dans le paysage politiques depuis des décennies. Mais d'où viennent ces jeunes et comment peuvent-ils mobiliser autant de personnes sans avoir bénéficié d'une formation adéquate ni être relié à une organisation précise? Une chose est certaine : le *modus operandi* de ces révoltes a toutes les caractéristiques des révolutions colorées qui ont secoué les pays de l'Est au début des années 2000 (…) Toutes ces révolutions, qui se sont soldées par des succès retentissants, sont basées sur la mobilisation de jeunes activistes locaux pro-occidentaux, étudiants fougueux, blogueurs engagés et insatisfaits du système. De nombreux articles et un remarquable documentaire de la reporter française Manon Loizeau ont disséqué le mode opératoire de ces révoltes et montré que c'était les États-Unis qui en tiraient les ficelles. En fait, l'implication de l'USAID, du National Endowment for Democracy (NED), de l'International Republican Institute, du National Democratic Institute for International Affairs, de Freedom House, de l'Albert Einstein Institution et de l'Open Society Institute (OSI), a été clairement établie. Ces organisations sont toutes américaines, financées par soit le budget américain, soit par des capitaux privés américains. À titre d'exemple, la NED est financée par un budget voté par le Congrès et les fonds sont gérés par un Conseil d'administration où sont représentés le Parti républicain, le Parti démocrate, la Chambre de commerce des États-Unis et le syndicat AFL-CIO, alors que l'OSI fait partie de la Fondation Soros, du nom de son fondateur George Soros le milliardaire américain, illustre spéculateur financier[31].

Cette référence, délibérément longue, est de nature à convaincre les plus crédules quant aux manipulations des informations distillées à partir des réseaux sociaux instrumentalisés. Les causes des bloggeurs sont justes, mais les intentions des parrains sont incompatibles avec tout engagement moral indispensable à

[31] Le rôle des États-Unis dans les révoltes de la rue arabe : le cas de l'Égypte, http://www.mondialisation.ca/le-r-le-des-tats-unis-dans-les-r-voltes-de-la-rue-arabe-le-cas-de-l-gypte/23365, consulté le 08/10/2015.

l'organisation d'un vrai dialogue. En Afrique, nous assistons à une tragédie communicationnelle. La presse, même libérée, s'automutile. Elle se transforme en une bruyante caisse de résonnance des idéologies dominantes ou en relais de la haine populiste et nationaliste. Radio mille collines, télé mutin, Radio ou télévisions d'États, journaux officiels ou de l'opposition prospèrent dans la propagande et le dénigrement hostiles à la mise en œuvre des principes éthiques de la communication intersubjective véritable. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner les rapports des Nations-Unies et des ONG sur les guerres en Afrique.

Conclusion

L'objectif principal de l'éthique de la discussion, à savoir la prise des meilleures décisions par et pour des personnes concernées par une question, est louable. Il est juste, équitable et bon que des sujets autonomes et responsables argumentent, délibèrent en vue de décider de leurs propres biens, qui soient compatibles (au nom de la prétention à l'universalité) avec les aspirations légitimes du reste de l'humanité. Sans dialogues ou débats, le risque que dominent des pensées uniques est réel et le triomphe de l'arbitraire omniprésent. Aussi, l'appel à un engagement moral, comme base de la discussion, est-il pertinent. Fort de cela, deux activités complémentaires de l'éthique de la communication demeurent déterminantes. La première consiste à réduire les impasses ou apories de cette théorie, la seconde à définir d'institutions pour porter, c'est-dire faire la promotion de cette grande innovation philosophique

Au total, l'objectif de cette étude est de réhabiliter et d'améliorer l'éthique de la discussion et de la communication apelo-habermassienne. Pour cela, nous avons tenté d'appréhender la place du dialogue dans l'histoire de la philosophie. Cet examen a dévoilé que, dans l'articulation des procédures monologiques et dialectiques, le monologue philosophant était dominant. C'est ce qui justifie l'innovation entreprise par Apel et Habermas qui a l'avantage de clarifier les exigences éthiques de la bonne manière de discuter. Non seulement cela, ces auteurs recommandent l'égalité des participants à la discussion. Cette égalité devrait laisser libre cours aux délibérations intersubjectives crédibles, si on adhère à l'hypothèse que seule la force ou la pertinence de l'argumentation devrait conduire à la prise des décisions. Cependant, face aux conflits d'intérêts, des acteurs ne cherchent plus à convaincre, mais à persuader, voire à vaincre. Il convient, alors, de dénoncer les parodies de communications et de réaffirmer l'indispensabilité d'une dimension éthique des procédures communicationnelles. Pour y parvenir nous avons l'obligation de :

1)- co-évaluer les conséquences de la négation de l'éthique communicationnelle;

2)- repenser l'humanisme postmoderne en vue d'un nouvel enracinement de l'humain et de la société. Ce qui favoriserait considérablement le passage de l'homme unidimensionnel (*Homo économicus*) à l'homme pluridimensionnel (*Homo éthicus* et *Homo loquax*);

3) humaniser le capitalisme en brisant ses mythes et ses idoles (la cupidité et la vénération du profit). Cette humanisation du système économique

actuel réduira les conflits d'intérêts et favorisera la refondation éthique des procédures communicationnelles;

4)- bâtir une éducation à l'éthique de la responsabilité, à une transparence plus systématique. Ce qui veut dire, au total, repenser les enjeux du vivre-ensemble-local et du vire-ensemble global.

Il faut, en conséquence, repenser l'éthique de la discussion pour que cette innovation philosophique soit plus pertinente et s'impose aux personnes concernées par une situation donnée.

Bibliographie

ADORNO (T. W.) et HORKHEIMER (M.).- *Dialectique de la raison : Fragments philosophique*, Paris, Poche, 1983.

ADORNO (T.W.).- *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, Broché, 2010.

ADORNO (T.W.).- *Prisme : Critique de la culture et de la société*, Paris, Poche, 1983.

APEL (K. O.).- *Éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1994, trad. fr. Mark Hunyadi.

DESJARDINS (A.).- ''Karl-Otto Appel, La réponse à l'éthique de la discussion'', http://www.ac-amiens.fr/pedagogie/philosophie/lectures/Apel.htm.

HABERMAS (J.).- *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992, trad. fr. Mark Hunyadi.

HABERMAS (J.).- *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992, trad. fr. Mark

HABERMAS (J.).- *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, Paris, Gallimard, 2002, trad. fr. Christian Bouchindhomme.

HABERMAS (J.).- *Morale et communication*, Paris, 1968, Cerf, trad. fr. Christian Bouchindhomme.

HORKHEIMER (M.).- *Eclipse de la raison*, Paris, Payot, Editions de Munuit, 1968).

HOTTOIS (G.).- *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Bruxelles, De Boeck Université, 3ème édition, 2002.

MARCUSE (H.).-*L'homme unidimensionnel*, Paris Munit, 1968.

PLATON, *La République*, Paris, Poche, 2002.

PLATON, *Le Théétète*, Paris, Poche, 1999.

POAMÉ (L. M.) « Éthique procédurale de la discussion » in *Nouvelle encyclopédie de bioéthique*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001.

SAVADOGO (M.) « L'éthique se renouvelle-t-elle ? » in *Le cahier philosophique d'Afrique*, Revue internationale de philosophie, 2007, N°005.

SÉGUY-DUCLOT (A.).- *Dialogue sur le Théétète de Platon*, Paris, Éditions Berlin, 2008.